Tours et portes de villes

Autor(en): **Bise, P.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways**

Band (Jahr): **6 (1932)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-780310

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

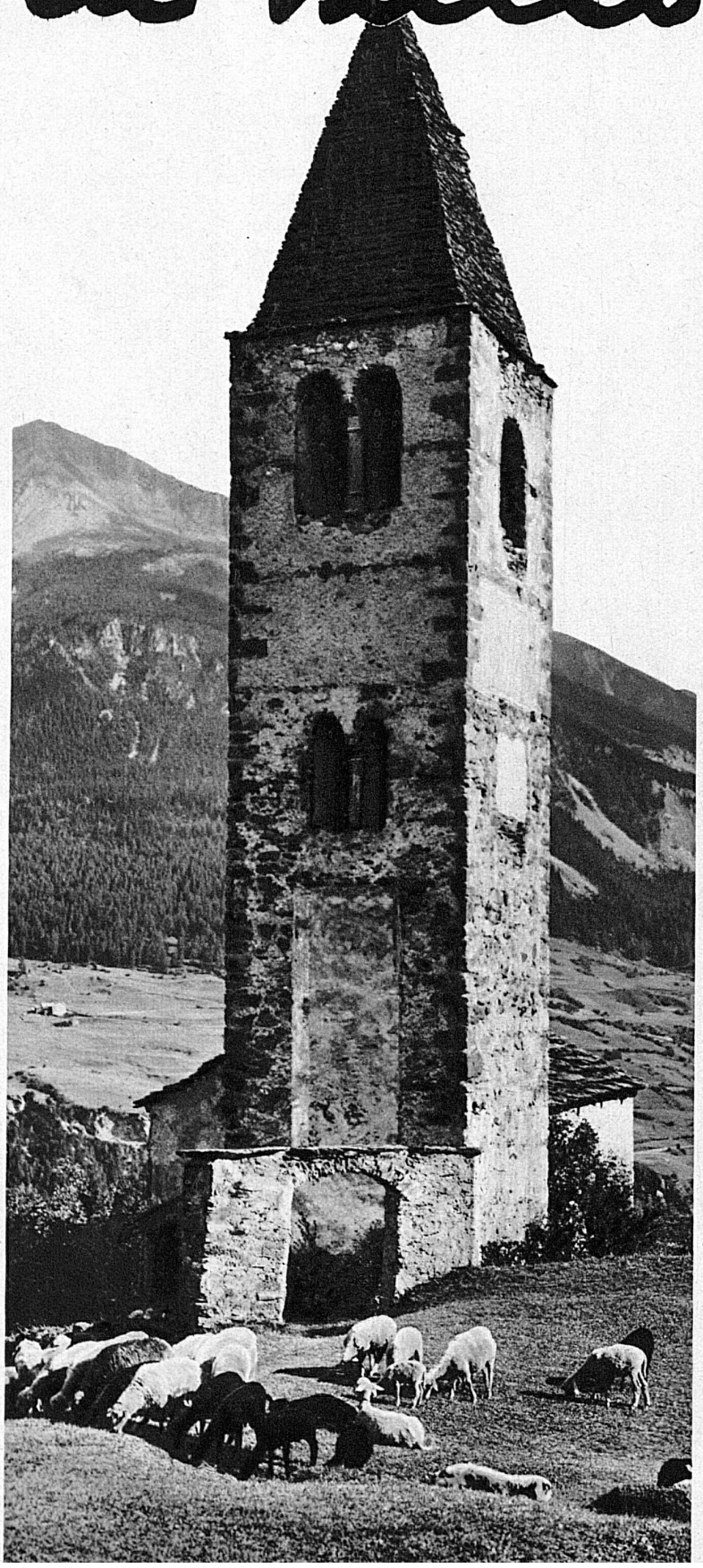
http://www.e-periodica.ch

Tours et portes de villes

Il n'est guère de petite ville suisse où l'on ne voie, ceinturant le Bourg, quelque rempart avec ses tours, tel un carquois rempli de flèches. Ces tours jouent, ensemble, la symphonie du passé. Elles achèvent le paysage dans le temps, comme la colline et le lac le complètent dans l'espace.

Les murs ceignant nos bourgs marquent la fraternité qui a uni, au cours des siècles, dans l'enceinte qu'ils ferment, les générations successives. Ils sont le noble symbole de cette solidarité, qui fait les cités et les peuples, puis les garde de tous les dangers rôdant alentour. Ils signalent un de ces moments où la chétivité de l'individu s'abîme dans la profondeur du temps. Ils sont l'expression d'un passé commun. Ils groupent les citoyens comme la maison unit les frères.

Les tours qui dominent ces remparts semblent se transmettre, comme un cri de garde, le mot d'ordre des pères aux fils, du présent au siècle à venir. Tandis que les maisons dorment, elles continuent dans la nuit leur veille éternelle. Elles prient aussi pour la cité, dont elles ont durant si longtemps couvert les destins. *Ave Maria, gratia plena*, récite celle-ci. *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* lit-on à Fribourg, sur les pierres mémorables de la Porte de Morat. *Si le Seigneur n'a lui-même construit la demeure*, dit une autre tour, *vain fut le labeur de ceux qui l'édifièrent*. Ainsi, c'est une garde qu'elles montent et une intercession qu'elles font. A ceux qui vivent à leur ombre, elles donnent des conseils que justifie leur expérience de vieilles pierres, qui ont connu les ancêtres et verront les petits-fils.



Vieille tour à Mons, dans l'Oberhalbstein (Grisons). Moins rude que ses sœurs guerrières, cette tour d'église a conservé comme une douceur tutélaire.

Les tours de notre pays portent parfois des plaies qui témoignent de leurs exploits et de leur gloire. Je me souviens qu'un jour, par un temps chagrin, je me promenais sous les murs de la cité de Morat, si exactement semblable à celles qui, au fond des estampes d'Albert Dürer, hérissent leur enceinte. Une petite pluie piquetait les jardins, le lac, les toits, et rafraîchissait dans la campagne d'opulentes masses de verdure. Soudain, je m'arrêtai sous cette tour pathétique qui montre encore aux siècles les blessures magnifiques que lui fit le Téméraire. Ces cicatrices glorieuses rayonnaient et, perçant la grisaille ambiante, illuminaient le décor.

Les tours qui ornent nos villes portent des coiffures de tous les âges et des vêtements parfois rapiécés, qui attestent leur vieillesse. La *Krumme Turm* de Soleure se rattache, par son toit, au siècle du hénin et, par sa raideur, au temps des *Kaiserlicks*, mais voyez comme le rideau mourant de l'eau qui la baigne la rend élégante et légère. La porte d'entrée de St. Ursanne est coiffée d'un chapeau à étages, comme les marquises, et c'est une grande dame, en effet, qui eut bien des aventures. Les tours du château des Stockalper, à Brigue, dressent sous la nue la majestueuse obésité de leurs boules. Ces orgueilleux donjons sont de dignes monuments de ces barons valaisans qui s'étaient créé des seigneuries jusqu'aux portes de Milan

Phot. Meerkämper, Frobenius AG., Wellauer Steiner, Stettler.

La „Krumme Turm", de Soleure, bâtie en 1462. Son image plonge dans un passé profond, tandis que ses pierres défient la morsure sournoise du temps.

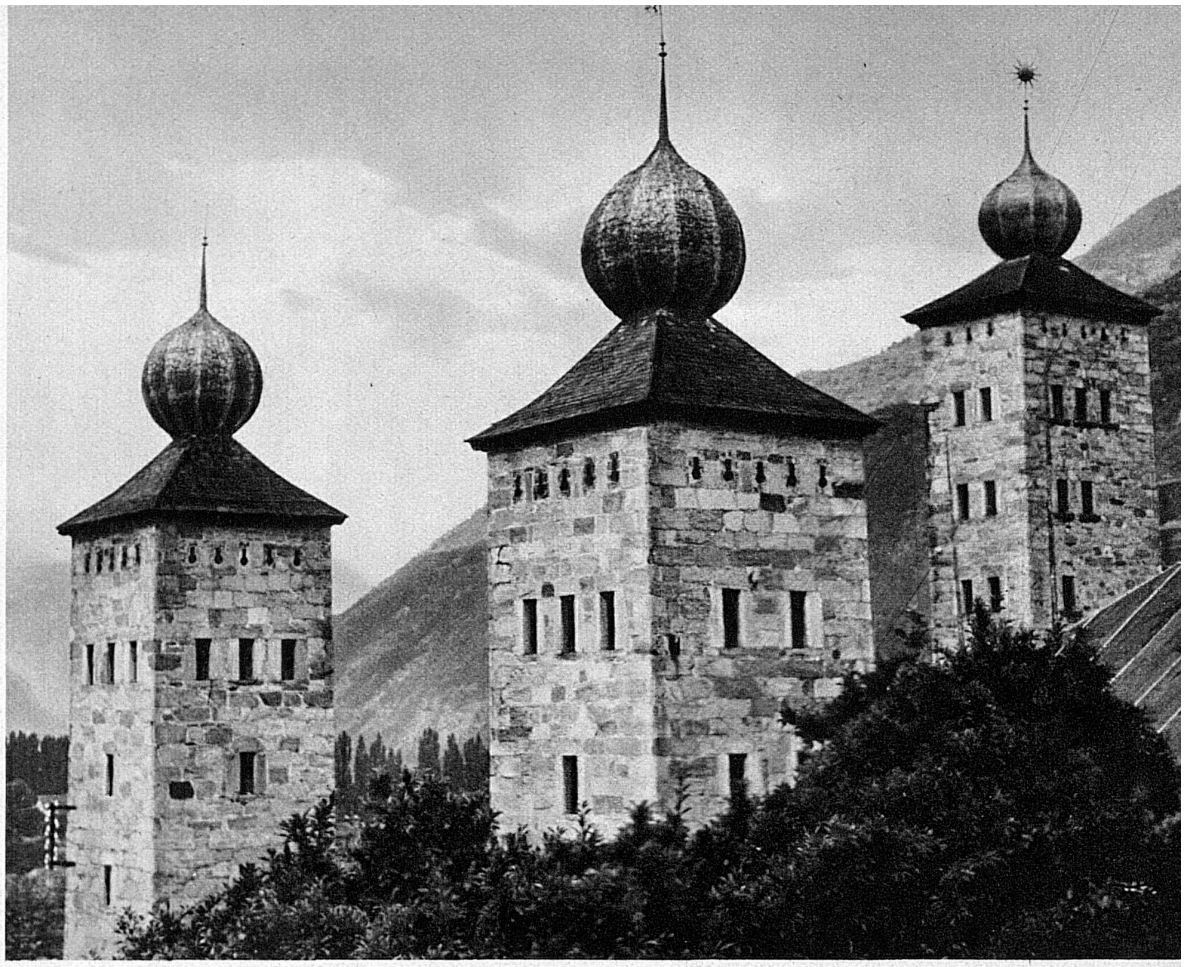
et qui, par l'affirmation de leur triple tour, semblent avoir voulu conquérir, après la terre, le ciel, et se créer des fiefs jusque dans les nuages. Les murs illustres de Chillon plongent dans la gloire azurée du Léman, qui les ceint comme d'un halo. Cette tour du Pfalz, dans la campagne saint-galloise, n'a-t-elle pas la bonhomie d'une grosse maison bourgeoise, toute baignée d'une quiétude qu'agrémente encore, au printemps, la blanche illumination des arbres en fleurs? Du château de Hohenklingen, qui ne subit plus, sur sa haute colline, que les assauts du vent, on aperçoit Stein-am-Rhein, cet helvétique bouquet épanoui aux rives royales du Rhin. Voyez encore le vieux clocher d'Oberhalbstein, au cœur des Alpes grisonnes. J'ai gardé de ce paysage le souvenir d'un jour d'automne, où des nuages mous couraient sur les pentes, tandis que, spectacle d'églogue romantique, des moutons paissaient sur un rond d'herbe tendre, semée de touffes de bruyère mauve. J'eus d'abord l'impression que les doux animaux étaient abandonnés, mais voici que, levant la tête, je vis la tour qui les gardait, tel un berger gigantesque, immobile et pétrifié.

Le château de Hohenklingen, dominant Stein-am-Rhein (XIIe siècle). Que doit penser ce vieux canon de toute cette paix, de ce bourg cossu, de cette verte opulence?

Ainsi, pierres sacrées, anciennes mais toujours présentes, inébranlables à votre poste, vous faites, sur le front de notre Suisse épique, comme

La tour du Pfalz, à St-Gall. Chômeuse des batailles, elle s'est retirée dans la paisible vie domestique.

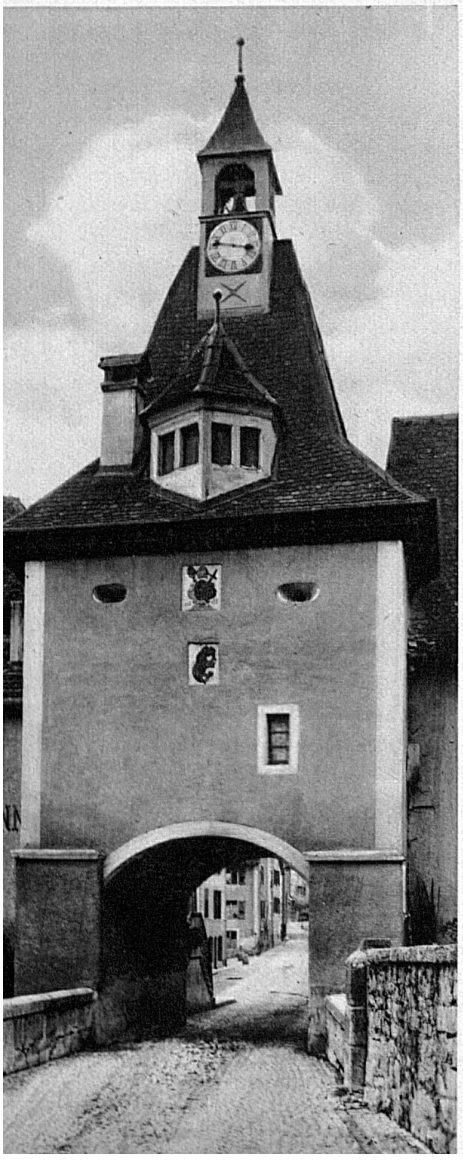
Le Château des Stockalper, à Brigue, édifié en 1642. Non loin de la source du Rhône, ne dirait-on pas trois divinités qui président au destin prestigieux du fleuve ?



une étincelante couronne murale !

Je voudrais dire encore quelques mots des ruines féodales. On les voit au loin, élevant au-dessus des bois ou de quelque colline leur tête chauve, austères le jour, mais, le soir, enivrées de clair de lune. Elles sont parfois habillées de lierre ou coiffées d'un vert arbuste. Leurs contours fortuits alternent avec les feuillages. La ruine est bien autre chose qu'une construction qui succombe : c'est l'œuvre des hommes qui rentre dans la nature. Elle est, dans le paysage, intermédiaire entre le monument et le nuage ; elle se défait dans les siècles comme le nuage dans les instants. Elle semble dire que sa mission est accomplie, qu'elle laisse à d'autres pierres et à de nouveaux cœurs la tâche qui lui incombait. Rien n'est impressionnant comme cette heure de vacillement, de défaillance, où l'on voit passer au service de la Poésie l'édifice qui était au service de la Force.

P. Bise.



A gauche : *St-Ursanne. Porte d'entrée. Quoique modernisée, cette porte a gardé la prudence d'antan et ses deux prunelles restent vigilantes.*

A droite : *Le fossé du château de Chillon, creusé vers le milieu du XIIIe siècle. Sous ces toits idylliques, le gazouillis des hirondelles a remplacé le rude cri des veilleurs.*